

DEBAT MONS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMOUR

Introduction très courte par Pierre sur l'intérêt de poursuivre à Mons le débat déjà initié à la librairie *Tropisme* + présentation de Frédéric Sojcher qui parlera de son livre et introduira par la même occasion les thématiques qui seront abordées dans le cadre du débat, avant d'intervenir lui-même en tant que réalisateur.

Questions et thématiques possibles ...

Notes :

- Pour certaines questions, j'aimerais les aborder en partant de citations, d'anecdotes ou d'extraits tirés du livre ...
- les questions seront bien évidemment réduites à un énoncé court, correspondant à l'essence même du questionnement soulevé ...

Question 1:

Parmi tous les témoignages du livre, il y a trois points récurrents qui sont évoqués par pratiquement tous les intervenants :

- **La direction d'acteur est à réinventer à chaque fois**, pour chaque film et pour chaque acteur. Elle ne ressemble jamais à ce que l'on avait imaginé
- Sauf à la table de montage où l'on fait pratiquement ce que l'on veut du travail de l'acteur, on peut dire qu'**on ne dirige pas réellement les acteurs** (diriger c'est plutôt orienter, guider, permettre de s'épanouir, diriger à la manière d'un chef d'orchestre ...)
- **Diriger un acteur, c'est finalement l'aimer, mais l'aimer sans complaisance !**

Comment pourriez-vous exprimer une définition personnelle de ce qu'est pour vous la direction d'acteur ?

Question 2:

"Il n'y a pas d'autre réalité du personnage que l'ensemble de ses actions" (Luc Delisse). "Agir, c'est exister". "Ce ne sont pas les acteurs qui incarnent les personnages mais eux qui incarnent les acteurs" (Delisse) + Citation de Mesguish p. 128 et 140 : A propos de la **notion de personnage** ... Comment l'acteur arrive t-il à

incarner le personnage ? Le personnage existe t-il ou pas ? L'acteur entre t-il dans la peau d'un autre ou alors, ramène t-il plutôt cet "*autre*" à lui-même ?

Question 3:

Jouvet disait : "Les tripes, les tripes, j'veux bien, mais ça dépend avec quoi on les assaisonne !". Cf également l'anecdote entre Laurence Olivier et Dustin Hofman dans *Marathon Man* ... (*Actor's Studio* : p. 192 et p. 150). Etes-vous plutôt "*Actor's Studio*" ou *distanciation* ? Quels sont **les différents types de jeu que vous recherchez, et pourquoi** ?

Question 4:

Extrait Mesguish page 150. Mesguish prétend qu'il n'y a rien de pire qu'un réalisateur qui donne comme indication à un acteur : "sois naturel !" ou "sois plus vrai". Que, finalement, même au cinéma, il y a toujours des codes, même si on joue "vrai" ou "naturel".

"Cette idéologie du naturel est insupportable parce qu'elle est la chose la plus fausse qu'on puisse imaginer".

Comment parvenir à la sincérité, à l'authenticité ? Pouvez-vous développer ces **notions de naturel, de sincérité, d'authenticité et de vérité dans le jeu de l'acteur** ?

Question 5:

Il existerait chez l'acteur quelque chose de l'ordre de ce que Frédéric Sojcher appelle "**le syndrome de Mona Lisa**", cette femme qui sourit de manière énigmatique sans qu'on sache réellement ce qu'elle pense. Cf. Greta Garbo à qui l'on prêtait des intentions fabuleuses mais qui comptait simplement jusqu'à 10 sur la proue d'un bateau reconstitué en studio ... Il y a aussi "*l'underplaying*" (l'effacement, le jeu en creux). On peut parfois prêter à l'acteur des intentions ou des émotions qu'il n'a pas forcément. Utilisez-vous parfois cette "technique" pour arriver à vos fins ?

Question 6:

Partagez-vous ce point de vue qui dit qu'un bon film, c'est avant tout trois choses : "Tout d'abord un bon scénario, ensuite un bon scénario et enfin un bon scénario" ?

Question 7:

Claude Berri : "on ne dirige pas un comédien, on le choisit". Partagez-vous ce point

de vue - attribué parfois à Renoir - et qui dit que l'essentiel est dans **le choix des comédiens**. L'important, finalement, c'est le casting... ?

Question 8:

Question destinée aux comédiens-réalisateurs mais aussi aux comédiens-auteurs (Dominique Laroche, Jean-Michel Vovk, Marie-Paule Kumps, Bernard Cogniaux, Psyché Archas, Bernard Halu, ...) :

L'expérience de l'interprétation apporte-t-elle quelque chose à l'art de diriger un acteur ? à l'art de dialoguer une situation ?

Question 9:

Bruno Dumont disait que l'acteur qui lui a donné le plus de satisfactions, est l'île de Ouessant !

On pourrait ici évoquer les réalisateurs qui abordent **le travail avec des non-professionnels**, ceux qu'on appelle parfois à tort, des non-acteurs ! On se souvient tous de Lacombe Lucien (Louis Malle) mais il y a aussi tous les autres, les acteurs enfants, les acteurs-amateurs, ... Certains réalisateurs recherchent parfois ce côté dissonant, "pas bien joué", comme si la gaucherie était plus proche de la vie parce que dans la vie, on est gauche ... (Bruno Dumont) ... Qui pourrait évoquer ce travail avec les non professionnels ?

Question 10:

Le sens "*caché*" des choses ... "Un acteur va commencer par faire ce qu'il sait faire. C'est en corrigeant cela que l'on arrive à quelque chose" (Chereau, p. 51), "Je veux l'amener quelque part où il n'irait pas sans moi". Partagez-vous cette réflexion ? (Joachim Lafosse ?)

Question 11:

Différence entre le jeu d'acteur au théâtre et au cinéma ?

Pistes de réflexion ... :

- Tout ce que je sais des comédiens, je l'ai appris au théâtre (Cherreau)
- Le lien entre le réalisateur et l'acteur ou le metteur en scène et le comédien est en grande partie du même ordre
- Les frontières tendent à s'effondrer. (p. 46). Bergman ou Orson Welles ne faisait pas la différence, en tout cas pour la direction d'acteurs !
- l'anecdote d'Orson Welles (p. 162)
- Au théâtre, on joue. Au cinéma, on a joué (Jouvet)

Théâtre:

- sur une scène de théâtre, l'acteur est roi
- La représentation se déroule, que le metteur en scène soit là ou pas ! Il ne peut plus réellement intervenir
- le temps de répétition est différent, tout ce qui se passe en amont, avant puis entre les répétition ... le travail sur la durée
- parler plus fort
- "fabriquer" une troupe (Chereau) pour raconter le même film, la même pièce, la même histoire
- C'est une sorte de grand plan général. C'est le spectateur qui zoome, qui choisit ses gros plans.
- l'acteur connaît à l'avance le "déroulé" de la représentation (F. Sojcher)

Cinéma:

- C'est le réalisateur (auteur) qui prédomine
- l'acteur se met davantage en posture d'insécurité
- le montage échappe totalement à l'acteur
- peu ou pas de contrôle sur le résultat (sauf pour les acteurs Stars)
- ne pas faire de grimaces
- "fabriquer" une troupe (Chereau) pour raconter le même film, la même pièce, la même histoire
- Il y a un hors champ qui est une chose tout à fait vertigineuse au cinéma
- L'espace est plus riche au cinéma
- La caméra est la chose pour laquelle on joue. Elle n'est pas le public du cinéma. Elle est le troisième point du triangle (avec le partenaire). Pour que la caméra vous aime, il faut l'aimer d'abord !!

Question 12:

Voleur ou violeurs d'acteurs ? Peut-on définir la direction d'acteurs comme un rapport de pouvoir et de concurrence ? Pas de direction d'acteur, pas d'amour sans rapport de force ? Et comme en amour, il y a différents types d'étreintes : platonique, complice, fusionnelle, ... "Tout film semble au fond un piège tendu aux acteurs, toute direction est vampirique, mais il faut préciser que l'acteur peut lui aussi, vampiriser" (F. S.). Chéreau répond : "tout est une question de pacte entre le cinéaste et ses acteurs". Les grands acteurs ne rêvent-ils pas de se faire voler des émotions qu'ils ignoraient pouvoir transmettre ?

Question 13:

Quelle est pour vous la définition d'un "**grand**" acteur ? Par quels critères majeures définiriez-vous les qualités requises pour correspondre à l'idée que vous vous faites d'un acteur de qualité ?

Pierre Dh.